

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 46 (1908)
Heft: 1

Artikel: A l'hôtel
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-204758>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Comme c'était une année où les guêpes avaient été particulièrement nombreuses, au déclin de la belle saison, un essaim de ces vilaines bestioles avait cherché refuge contre le froid dans la poche de la capote du tambour.

J. C.

A l'hôtel. — La caissière, faisant son relevé de comptes, à un garçon :

— Le 17 n'a rien commandé aujourd'hui ?

— Il a dit en sortant qu'on devrait bien faire un courant d'air dans sa chambre.

La caissière inscrivant :

« Un courant d'air 2 fr. 50. »

Le conseil de l'oncle. — Le jeune R., frais émoulu du baccalauréat, manifeste l'intention de s'adonner aux lettres.

— Mon ami, lui dit fort judicieusement son oncle, le comte Léon Tolstoï est à la fois littérateur et cordonnier ; si tu veux m'en croire, tu commenceras par apprendre à confectionner la chaussure !

LE BON FÉMINISTE

On parle tant de féminisme aujourd'hui, que le *Conteur* en peut bien aussi dire deux mots, sans prendre parti aucunement.

Le journaliste parisien qui vient de mourir, J. Cornely, fut un jour interviewé par une dame, sur cette question : « Quelle femme du siècle convient-il de donner pour exemple à nos filles ? »

Voici ce qu'il répondit :

Madame,

« Je ne peux pas vous dire « quelle est la femme des temps passés que je proposerais en exemple aux femmes du siècle prochain », parce que cette femme est anonyme. Elle n'a pas eu d'histoire et elle n'est pas dans l'histoire.

» Elle est restée cachée, ignorée au fond de la famille dont elle a été le lien, la joie, le modèle et l'honneur. Elle n'a connu ni les tares, ni les malheurs, ni les accidents qui donnent la célébrité.

» Pour juger du mérite des femmes, j'en suis resté à la théorie des Romains qui n'avaient pas trouvé de plus belle épithaphe pour leur compagne que celle-ci : Elle est restée chez elle, elle a filé la laine.

» Voilà ma manière d'être féministe. »

*

Et puisque nous parlons féminisme, rappelons les effets curieux, autant qu'inattendus, que

Perret. Bien qu'ils fussent considérés comme chefs de file des « éternistes » et des « Petitpierristes », cet honneur ne les consolait pas de la perte de leur amitié.

Alors, au nom du ciel ! dites-vous, pourquoi ne se donnent-ils pas la main ? Ne peut-on pas différer d'opinion et vivre en bons termes ?

Ah ! voilà : en théorie, c'est simple comme bonjour ; en pratique, c'est une autre affaire.

Et puis il en est de l'amitié comme des objets fragiles : une fois brisée, elle ne se raccommode pas aisément.

Faire le premier pas, les avances, c'est là le difficile, en pareil cas. Vous et moi l'aurions-nous fait ?

Cependant les saisons avaient suivi leur cours sans s'embarrasser des disputes de ces pygmées éphémères qui s'appellent les hommes. L'automne avait passé ; l'hiver était venu, l'hiver de la montagne, avec ses riques et sa joyeuse fête de Noël. Fut-elle vraiment bien joyeuse à la Sagne, cette année-là, pour les grands et les petits, la fête de Noël !

Je me demande comment les nombreux fidèles qui participèrent à la sainte cène s'y prirent pour le faire en toute conscience et le cœur pur de toute animosité. Ce qui est certain, c'est qu'Olivier Vuille, comme je l'ai dit à la première page de ce récit, se tint éloigné de la sainte table, ne se sentant pas en état de grâce et ne voulant point « manger et boire sa condamnation ».

produisit son application dans un ménage américain.

Marié à une femme-médecin, un ingénieur se voyait à regret obligé, par les absences professionnelles de la doctoresse, de s'occuper lui-même de son fils, âgé de quelques mois. Comme le petit ne se tenait tranquille qu'autant qu'il était bercé et qu'on lui chantait quelque berceuse, le père inventa un appareil qui, accroché à un commutateur, mettait en mouvement le berceau et faisait marcher en même temps un phonographe, lequel chantait la berceuse favorite de son rejeton.

Non content d'avoir ainsi réduit l'électricité au rôle de nourrice sèche, l'ingénieur a aussi pensé à ses enfants à venir en faisant construire un nouvel appareil électrique qui fait sortir le lait d'un biberon et approche par intervalles un petit récipient dont l'usage, difficile à décrire, se devine aisément. Mais cette dernière invention, si ingénieuse qu'elle soit, ne laisse pas que de rencontrer encore, dans l'application, quelques difficultés.

QUAUQUÉ CONSET DE BOUMAN

REVATCÉ lo bounan que l'è rarrevâ. Eh bin ! tant mi : omète on vint vîlho avoué tot cein, et quand on è vîlho on è honorâ, câ la Biblia dit : Honorez les cheveux blancs ». Por quant à mé, mè redzoö bin d'ein avâi (se lè nà tsisant pas devant d'itre vegnâi bllian) po être respetta on bocon pè cllia vaunéze de bouibo que ne respectant rein d'autre. Eh bin ! attitudâ vâi cein que vo vu dere de bounan et se dio onna meinta que lo diabllio mè mette la sâi tota l'annâi !

*

A vo po quemeinci, lè z'hommo. Tatsi vâi d'itre dâi z'hommo, na pas dâi matafan. Aussi dâi pâi... dézo lè brè et na pas dein lè man. Allâde quaque coup ào pridzo. Ne vo soulâ pas ti lè dzo po ne pas repondre quemet clli corps à cò lo menistre desâi :

— Mâ, Daniet, vo vo z'ite onora soulâ et portant vo m'avâi djurâ que du le bounan vo sarâi on aut'rhommo !

— Que voliâi-vo, monsu lo menistre, l'autro l'a assein sâi.

*

Et vo, lè fenne. Féde-no adî de la bouna soupa, de cllia crâna soupa dâi z'autro iâdzo, iô la couilli sè tegnâi drâite dedein. Amâ voultron hommo et tatsi onna bouna fenna por que, dein on par d'an, se vo vo cheinte mau peindeint la

A sa femme qui s'étonnait de ne pas le voir procéder à sa toilette du dimanche, il daigna répondre en se tenant les reins :

— J'ai la « renée », un coup de froid, il me faut rester au chaud.

Le lumbago n'était pas imaginaire, mais le justicier ne se dorlotait pas ordinairement au point de déserten pour si peu le culte public, en un jour de communion.

Oh ! que l'hiver parut triste et long aux familles des deux scieurs brouillés !

Plus de ces « louvrées » (veillées) intimes qu'en dépôt de la demi-lieu de distance à franchir dans une neige épaisse, on passait en commun une ou deux fois la semaine, tantôt chez l'ancien, tantôt chez le justicier ! Veillées bienheureuses s'écoulant toujours trop tôt au gré des grands et des petits, et que remplissait, après un travail en commun autour des « globes », la partie de cartes innocente, le « Seul » montagnon, avec des noix pour enjeu ! où garçons et fillettes, accroupis près du grand poêle, construisaient avec des débris de liteaux et de planches que la scierie leur fournissait en abondance, une maisonnette rustique pour y loger les vaches sommairement fabriquées au moyen de « pives » et de quatre petits bâtons !

Plus de ces délicieux « poussenions » dont les noix gagnées et perdues par les joueurs composaient le menu, avec un morceau de pain noir et de fromage, et un beau tas d'aliases bien mûres et

né etse vo dite à votron vîlho : « Sami, alluma-vâi la clliére, crâyo bin que vu mourî ! » votron Sami ne vo reponde pas : « Te pao bin parti à novillon ! »

*

Et vo lè dzouveno, que vo n'îte oncora que boun'ami, amâ vo bin assein. Lè fémalle, se vo n'âi pas oncora trovâ cein que vo faut, chède on galé petit corps de veingt à trente ans que l'ausse omète on bocon de tchivra et onna croûte maison. Ne vo z'inquiète pas que sâi galé, mâ que sâi dzeinti, lè lo principat ; aprî cein, se l'è jui, chrétien, catholiquo, protestant, ristou, démocrate, socialiste, fla-macon, tot cein l'âi è po rein, d'ailleu, po vo dere la veretâ, cein ne sè vâo pas cougnâtre dèslo lèvet.

*

A ti dan, amâvo lè z'ôn lè z'autro po laissf on bon souveni per tsi no et que vo z'arreve pas quemet po la Djâne à Maçon. Cilia Djâne, que l'êtai onna tscagnâre et on diâblio po son pôtro Maçon, l'êtai vegnâite à mourî, et lo mestre consolâv'e l'hommo tant que pouâve :

— Ne plorâ pas, so desâi lo menistre, iô l'è ora voultra fenna lâi a la paix et la tranquillité.

— Eh bin ! que repond Maçon, lâi è pas po grand tems.

MARC A LOUIS.

La semaine-attractions.

Au *Théâtre*, demain soir, dimanche, le grand drame de Pierre Décourcelles, *Les deux gosses*. Il est des personnes, et nombreuses, qui, pour un empire, ne manqueraient pas une telle représentation. — Mardi, dernière représentation en semaine du joyeux vaudeville, *La Dame de chez Maxim's*, dont le succès est tel que, jeudi soir, on dut renvoyer, faute de place, nombre de personnes.

Au *Kursaal*, le programme est aussi des plus attrayants et très grand l'empressement du public. Ah ! il n'y a pas à dire, M. Tapie a tout à fait su trouver le point pour remplir sa salle ; ses spectacles, composés avec goût, variés et où il y a chaque fois une attraction nouvelle, sont très courus.

Demain, dimanche, au *Théâtre du Peuple*, à la demande générale, *Biribi* et *Les Masques*. Ce sera irrévocablement la dernière représentation de ces deux grands succès.

Passe-temps de quinzaine.

Nous donnerons samedi la solution du problème de notre numéro du 28 décembre et le nom du gagnant de la prime.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.

gelées à point, le tout arrosé d'un verre de vin blanc de Peseux ou d'Auvernier.

Maintenant, hélas ! toutes les veillées se traînent lentement, dans une maussade monotone. Chacun restait enfermé dans sa coquille.

Quand Abram-Louis n'était pas chez quelque voisin des Cœudres à discuter la fameuse question du jour, il s'assayait derrière le poêle de catelles, autant par honte d'être la cause de la contrainte pénible qui régnait dans le cercle de la famille, que par véritable ennui ; là, après avoir poussé plus d'un gros soupir en regardant sa femme tricoter sans mot dire et ses enfants s'endormir sur leur catéchisme, il finissait par sommeiller lourdement lui-même.

Olivier Vuille, lui, n'avait pas de voisins, la scierie des Quignets étant du côté de la vallée opposée au village.

Vous penserez peut-être qu'il employait mieux ses soirées que son ex-ami, parce qu'il les passait penché sur sa grande Bible de famille ! Eh bien ! non ; il eût beaucoup mieux fait d'aller « tauquer » derrière le poêle que d'étudier le saint Livre à seule fin d'y faire provision d'arguments propres à confondre ses adversaires.

Au reste, le justicier, lui aussi, jetait parfois à la dérobâne un regard du côté de sa femme travaillant sans entrain à son coussin à dentelles, et de ses deux garçons confectionnant en silence une trappe à renards.

(A suivre.)